



### Société

## L'érosion de la classe moyenne américaine

**Jean-Frédéric Légaré-Tremblay**

*Journaliste indépendant spécialisé en affaires internationales pour Le Devoir et L'Actualité.*

*Fellow du CÉRIUM*

L'économie américaine prend du mieux depuis la crise économique de 2008, la pire qu'ait connue le pays depuis la Grande dépression de 1929. La croissance, bien que timide, est bel et bien là depuis début 2009. Elle a oscillé entre 1,5 et 2,4% de 2011 à 2015. Le chômage, lui, recule progressivement (il était à 4,9% en février 2016) et des emplois ont été créés de mois en mois de façon ininterrompue depuis octobre 2010.

Or ces chiffres a priori encourageants sur l'économie américaine en cachent d'autres qui le sont moins. Les chiffres sur le PIB, le chômage et l'emploi sont en effet des

*Cette note de recherche revient dans un premier temps sur la trajectoire empruntée par la classe moyenne américaine depuis la Deuxième Guerre mondiale. L'affaiblissement de ce pilier de l'économie nationale, en plus d'être une composante symbolique forte du «rêve américain», ne date pas de la crise. Ensuite, nous verrons les différentes facettes de son érosion accélérée et récente. Celle-ci a en effet perdu de son poids relatif vis-à-vis les classes qui lui sont inférieures et supérieures, tant sur les plans de la richesse cumulative que démographique, ainsi que vis-à-vis des autres classes moyennes ailleurs dans le monde.*

moyennes ou des totaux qui ne tiennent pas compte de la distribution des revenus. À cet égard, on a fait grand cas de la croissance des inégalités socioéconomiques aux États-Unis, un phénomène bien réel. Il est vrai que le fossé se creuse de plus en plus, et de façon accélérée, même, depuis les débuts de la reprise. La reprise économique ne signifie pas la même chose pour tous, loin s'en faut.

Mais un autre phénomène socio-économique délétère prend également de l'ampleur : l'érosion de la classe moyenne. Tout comme la croissance des inégalités, ce phénomène n'est pas nouveau, mais s'accélère depuis la crise de 2008. Pour celle-ci, la reprise économique en est une en trompe-l'œil.

*Note : la définition statistique de la classe moyenne ne fait pas l'unanimité. Chaque étude ou analyse adopte sa propre définition. Faute de pouvoir en retenir une seule ou d'harmoniser toutes celles rencontrées, nous spécifierons les définitions avancées par les différentes études et analyses citées.*

*La Chaire d'études politiques et économiques américaines (CÉPÉA) est affiliée au Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CÉRIUM) et bénéficie de l'appui financier du ministère des Relations internationales et de la Francophonie du Québec.*

*La série « Notes & Analyses » publie des notes de synthèse ou des analyses plus approfondies, en français ou en anglais, produites dans le cadre des activités de la CÉPÉA. Pour recevoir ces textes au moment de leur parution et des informations sur nos activités, inscrivez-vous à notre liste d'envoi en écrivant à : [cepea@umontreal.ca](mailto:cepea@umontreal.ca).*

*La responsabilité éditoriale de la série est partagée par l'équipe des chercheurs de la CÉPÉA. Le contenu des textes de cette série n'engage que leurs auteurs. © CÉPÉA 2016*

période s'étalant de 2000 à 2010 est venu donner un coup de frein à la prospérité croissante et généralisée des ménages américains.

Or toujours jusqu'en 2010, la classe moyenne est la seule à avoir vu son poids économique s'atrophier progressivement au profit des classes supérieures (définies par le Pew Research Center comme incluant les ménages gagnant plus de 200% du revenu médian). Jusqu'en 2005 approximativement, la classe moyenne était celle qui empochait la plus grande part des revenus à l'échelle nationale. Mais à partir de cette date, les classes supérieures lui ont ravi ce titre. Quant aux classes inférieures (définies ici comme incluant les ménages gagnant moins que 67% du revenu médian national), elles ont représenté bon an mal en environ 10% des revenus à l'échelle nationale de la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à 2010<sup>2</sup>.

De surcroît, le nombre d'adultes appartenant à la classe moyenne a progressivement chuté au fil des décennies. Ils étaient 61% du total en 1971, contre 51% en 2011. Cette érosion continue s'est faite au profit des classes socioéconomiques inférieures et supérieures. En 2011, 29% des adultes appartenaient à la classe inférieures et 20%, à la classe supérieure. En somme, la classe moyenne a perdu de son poids relatif par rapport aux autres classes sur les plans tant économiques que démographiques.

En parallèle, cette longue période a aussi été marquée par un creusement des inégalités économiques. En effet, en 40 ans, le revenu médian dans chacune de ces trois grandes classes socioéconomiques a grimpé de 43% pour ceux au sommet, de 34% au milieu, et de 29% au niveau inférieur.

### **Historique : une classe déjà fragilisée**

La crise de 2008 a sans conteste fortement participé à affaiblir la classe moyenne. Or cette crise est venue frapper une catégorie socioéconomique qui avait commencé à battre de l'aile dès 2000. En effet, après au moins une décennie de solide croissance, la classe moyenne américaine (définie ici comme les ménages gagnant entre 67% et 200% du revenu médian) a vu ses revenus décliner dès le tournant du siècle. Fait notoire, celle-ci n'était pas la seule à subir un déclin. En effet, toutes les catégories de ménage, des plus pauvres au plus riches, incluant les 5 percentiles encaissant les revenus les plus élevés, ont vu leurs revenus décliner. Loin d'être banal, il s'agissait d'une première depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Pis encore, aucun échelon dans l'échelle socioéconomique n'avait connu de recul à l'intérieur du période de 10 ans depuis la même époque, à l'exception du 20% les plus pauvres entre 1980 et 1990.<sup>1</sup> En somme, la

---

<sup>1</sup> Pew Research Center, «The Lost Decade of the Middle Class : Fewer, Poorer, Gloomier», 22 août 2012, <http://www.pewsocialtrends.org/files/2012/08/pe>

---

w-social-trends-lost-decade-of-the-middle-class.pdf (consulté en ligne le 26 mars 2016)

<sup>2</sup> Ibid

Autre indication, plus récente encore, de ce creusement des inégalités au profit des plus nantis : entre 1992 et 2007, selon la Réserve fédérale américaine, la moyenne de tous les revenus a augmenté de 8% tous les trois ans, tandis que le revenu médian (le 50<sup>e</sup> percentile de la population) n'a augmenté, lui, que de 4,2%<sup>3</sup>.

### **Le coup asséné par la crise de 2008**

La crise de 2008, la plus grave depuis la Grande Dépression de 1929, est toutefois venue renverser cette tendance, quoique de façon temporaire. Pendant un temps, la crise est en effet venue réduire les inégalités économiques entre les classes socio-économiques<sup>4</sup>.

Ainsi, entre 2007 et 2010, les ménages engrangeant les revenus parmi les 10% les plus élevés aux États-Unis ont vu leur revenu moyen chuter de pas moins de 16,2%. Par contre, les revenus des ménages parmi les 20% les plus pauvres n'ont à peu près pas bougé, tandis que ceux des ménages se situant entre les 40<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> percentiles ont vu leur revenu moyen décliner de 6,5%<sup>5</sup>. En somme, la chute de plus en plus élevée des revenus à mesure que l'on monte dans l'échelle socioéconomique est venue

comprimer celle-ci au cours de cette période, atténuant les inégalités économiques.

Or ces trois années furent en quelque sorte une parenthèse, puisque la tendance haussière dans les revenus n'est réapparue – et en force – que pour les ménages situés dans les 10 percentiles au sommet de l'échelle socioéconomique. Ceux-ci ont vu leurs revenus grimper de 10% en moyenne au cours de la période s'étalant de 2010 à 2013, alors que tous les ménages du 90<sup>e</sup> percentile en descendant ont eu des revenus déclinant. Les ménages de la classe moyenne (définis ici comme gagnant des revenus les situant entre les 40<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> percentiles) ont pour leur part vu leur revenu moyen chuter de 1%. Ce sont les ménages des échelons inférieurs qui ont accusé les reculs les plus importants : 6% pour ceux entre les 20<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup> percentiles, et 8% pour les 20% les plus pauvres. Ainsi, seuls les plus nantis ont pu profiter de la reprise économique après la crise de 2008, la classe moyenne voyant son statut socioéconomique décliner légèrement.

### **Plus la plus nombreuse, plus la plus riche au monde**

La crise de 2008 a donc envenimé l'état absolu, mais aussi relatif de la classe moyenne vis-à-vis des groupes supérieurs et inférieurs. En effet, depuis 2015, la classe moyenne (définie à nouveau ici comme les ménages gagnant entre 67% et 200% du revenu médian) n'est plus celle à laquelle appartiennent la majorité des adultes américains, une première depuis la Deuxième Guerre mondiale. Selon le Pew Research Center, en 2015, 120,8 millions d'adultes américains vivaient dans un ménage appartenant à la classe moyenne, contre 121,3 dans les classes pauvres et riches combinées<sup>6</sup>.

---

<sup>3</sup> Réserve fédérale américaine, «Changes in U.S. Family Finances from 2010 to 2013: Evidence from the Survey of Consumer Finances», Federal Reserve Bulletin, vol. 100, no 4, septembre 2014,

<http://www.federalreserve.gov/pubs/bulletin/2014/pdf/scf14.pdf> (consulté en ligne le 26 mars 2016)

<sup>4</sup> Janet Gornick, directrice du Luxembourg Income Study Center de la City University of New York, in Jean-Frédéric Légaré-Tremblay, «Le déclin de la classe moyenne», Le Devoir, 18 octobre 2014,

<http://www.ledevoir.com/international/etats-unis/421411/le-declin-de-la-classe-moyenne> (consulté en ligne le 26 mars 2016)

<sup>5</sup> Réserve fédérale américaine, «Changes in U.S. Family Finances from 2007 to 2010: Evidence from the Survey of Consumer Finances», Federal Reserve Bulletin, vol. 98, no , juin 2012,

<http://www.federalreserve.gov/pubs/bulletin/2012/pdf/scf12.pdf> (consulté en ligne le 26 mars 2016)

---

<sup>6</sup> Pew Research Center, «The American Middle Class Is Losing Ground», 9 décembre 2015, <http://www.pewsocialtrends.org/files/2015/12/2015-12->

L'érosion est aussi manifeste dans la part des revenus totaux empochés par les ménages de la classe moyenne. S'ils ont cessé autour de 2005 d'être ceux qui en encaissent le plus au total, perdant le titre aux mains de la classe la mieux nantie, la classe moyenne a continué de perdre du terrain en suivant la même trajectoire. En 2014, 49% des revenus à l'échelle nationale allaient dans les poches de la classe supérieure, contre 43% pour la classe moyenne. La classe la moins riche, pour sa part, restait à un taux de 9%, identique à celui qui prévaut depuis 1970<sup>7</sup>.

Cette perte de vitesse de la classe moyenne américaine lui a également fait perdre son titre de celle la plus riche au monde, qu'elle a longtemps détenu. Selon une étude conjointe du Luxembourg Income Study analysis et du New York Times, la classe moyenne canadienne est désormais considérée depuis 2010 plus riche que l'américaine<sup>8</sup>. En effet, le revenu médian des travailleurs canadiens (50<sup>e</sup> percentile) est maintenant égal à celui des Américains. Et le revenu des Canadiens situés entre les 40<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup> percentiles dépasse même celui des Américains. Le revenu médian du côté nord du 49<sup>e</sup> parallèle aurait en effet crû de 20% entre 2000 et 2010, alors qu'il stagnait, voire déclinait au sud. Aujourd'hui, plus on descend dans les percentiles, plus nombreux sont les pays où les revenus dépassent ceux en vigueur aux États-Unis. Par contre, ces derniers dominant et même creusent l'écart avec les autres pays du 60<sup>e</sup> au 100<sup>e</sup> percentile.

---

[09\\_middle-class\\_FINAL-report.pdf](#) (consulté le 26 mars 2016)

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> L'étude s'étire sur 35 ans et compare les revenus par individu et par ménages dans une vingtaine de pays d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord. David Leonhardt et Kevin Quealy, «The American Middle Class Is No Longer the World's Richest», *New York Times*, 22 avril 2014, <http://www.nytimes.com/2014/04/23/upshot/the-american-middle-class-is-no-longer-the-worlds-richest.html> (consulté en ligne le 26 mars 2016)

## Conclusion

L'érosion de la classe moyenne américaine n'est pas nouvelle, mais s'est accélérée depuis le début de la reprise en 2009. Cette perte de terrain est manifeste tant sur les plans économique que démographique, puisqu'elle n'est désormais plus celle qui encaisse le plus de revenus ni celle à laquelle appartient une majorité d'Américains. Longtemps la plus riche au monde, elle a perdu ce titre en 2010 au profit de son homologue canadienne. La classe socioéconomique qui lui est inférieure ayant elle aussi perdu du terrain, force est de constater que seule la classe socioéconomique supérieure a pu profiter de la reprise économique et voir ainsi croître ses revenus. Par conséquent, l'embellie générale de l'économie américaine depuis 2009 — qui s'observe à la lecture des chiffres toujours plus encourageants du PIB, du chômage et des emplois créés —, est essentiellement due à la croissance des revenus au sein de la classe supérieure. L'économie américaine, longtemps propulsée par la classe moyenne, l'est donc désormais par les plus riches.

Quel impact tout cela risque-t-il d'avoir sur le Canada et le Québec? On peut songer à quelques effets économiques indirects. D'abord, l'érosion de la classe moyenne pourrait exercer une pression à la baisse sur les échanges commerciaux de part et d'autre de la frontière. Il faut d'abord noter que les difficultés économiques de la classe moyenne s'accompagnent d'une érosion de son pouvoir d'achat. Les chiffres indiquent en effet que la stagnation de ses revenus va de pair avec une hausse du coût de la vie<sup>9</sup>. Puisque l'économie américaine repose principalement sur la consommation, cela risque de plomber la

---

<sup>9</sup> Jennifer Erickson (éd.), «The Middle-Class Squeeze», Center for American Progress, septembre 2014, <https://www.americanprogress.org/issues/economy/report/2014/09/24/96903/the-middle-class-squeeze/>

croissance économique américaine. Le marché américain, principale destination des produits et services québécois et canadiens, perdrait ainsi de son dynamisme.

La donne économique qui s'installe aux États-Unis suggère toutefois que le secteur financier présente un potentiel élevé de croissance pour les échanges économiques de part et d'autre de la frontière, toute chose étant égale par ailleurs. La reprise économique depuis 2009 aux États-Unis est en effet essentiellement le fait d'une relance du marché des capitaux et non de l'emploi.<sup>10</sup> Les emplois créés depuis la reprise n'offrent en moyenne que des salaires faibles, voire très faibles, ce qui explique la stagnation des revenus de la classe moyenne et le recul de ceux encaissés par les plus pauvres<sup>11</sup>.

## Références

Jennifer Erickson (éd.), «The Middle-Class Squeeze», Center for American Progress, septembre 2014,

<https://www.americanprogress.org/issues/economy/report/2014/09/24/96903/the-middle-class-squeeze/>

David Leonhardt et Kevin Quealy, «The American Middle Class Is No Longer the World's Richest», *New York Times*, 22 avril 2014

Jean-Frédéric Légaré-Tremblay, «Le déclin de la classe moyenne», *Le Devoir*, 18 octobre 2014,

<http://www.ledevoir.com/international/etats-unis/421411/le-declin-de-la-classe-moyenne>

Pew Research Center, «The American Middle Class is Losing Ground», 9 décembre 2015, <http://www.pewsocialtrends.org/2015/12/09/the-american-middle-class-is-losing-ground/>

---

<sup>10</sup> Janet Gornick, directrice du Luxembourg Income Study Center de la City University of New York, in Jean-Frédéric Légaré-Tremblay, «Le déclin de la classe moyenne», *Le Devoir*, 18 octobre 2014, <http://www.ledevoir.com/international/etats-unis/421411/le-declin-de-la-classe-moyenne>

<sup>11</sup> Jennifer Erickson (éd.), op. cit.